

Alex NOËL, *Les dépossessions romanesques. Lecture de la négativité chez Anne Hébert, Gabrielle Roy et Réjean Ducharme*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2024, 457 pp.

Maura FELICE

Università degli Studi di Udine

Cette étude de la négativité dans le roman québécois moderne est consacrée aux œuvres d'Anne HÉBERT, de Gabrielle ROY et de Réjean DUCHARME. Pour répondre aux prises de position d'une partie de la critique sur le roman québécois, considéré comme étant aux marges de la tradition occidentale à cause de la prétendue absence d'intrigues, Alex NOËL s'appuie sur le processus romanesque de la dépossession. Cette « pratique » (p. 41) aurait été appliquée, d'après l'auteur, au sujet des notions de personnage, de temps, de mémoire, de dialogisme et de désir mimétique dans les ouvrages des romanciers québécois étudiés. Le volume est constitué de quatre chapitres d'analyse et d'un chapitre conclusif. Le premier prend en considération les personnages « originaux et détraqués » (p. 44) : des illusionnés, des écrivains-passeurs, des voix recluses, des résistants à la transformation, des mauvais pauvres, jusqu'aux survenants, figures qui incarnent le rôle de dépossédés et de dépossesseurs (« Galerie de portraits du dépossédé de 1863 à 1945 », pp. 43-130). Dans le deuxième chapitre, l'auteur approfondit la dépossession existentielle chez Anne HÉBERT en analysant la condition de l'individu par rapport au monde qui se structure par le biais de la prise de parole et donc de l'énonciation. Les narrateurs autodiégétiques hébertiens, qui vivent la dépossession à plusieurs moments, sont en même temps en lutte contre les dépossesseurs qui les empêchent de se raconter (« Anne Hébert : hantise de la parole », pp. 131-200). Le troisième chapitre prend en considération les espaces épargnés de la dépossession dans les romans de Gabrielle ROY : les lacs, les jardins, les collines, seraient des espaces qui résistent, qu'il faut protéger et qu'il faut rejoindre à partir de lieux ghettos. Les narratrices royennes seraient tiraillées, selon NOËL, entre l'espace de la routine d'un côté (« le petit espace du *roman* » p. 291) et, de l'autre, l'élan vers l'aventure ainsi que le « désir de romanesque », ces derniers accessibles par moments (p. 278) (« Gabrielle Roy : les espaces épargnés », pp. 201-306).

Consacré à l'œuvre de Réjean DUCHARME, le dernier chapitre montre que le seul temps qui semble échapper à la dépossession des personnages est l'enfance car le vieillissement dépossède au fur et à mesure leurs identités. Leur façon d'être au monde s'inscrit dans la marginalité, dans une utopie dont il faut se méfier ou bien sur laquelle on ironise. Selon NOËL, cette utopie anti-idyllique du passé sert à représenter la négativité des personnages ducharmiens qui manquent ainsi d'idéologie romantique et romanesque. Ils deviennent les performeurs de leurs échecs et reviennent au présent vers la fin des romans (« Réjean Ducharme : le feu par le feu », pp. 307-404).

En conclusion, les romans québécois d'après le critique, se caractérisent par une dépossession de type existentiel qui représente un trait de modernité par rapport à une dépossession spatiale assujettie aux règles socio-historiques.

PONTI / PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 24, 2024

DOI : 10.54103/2281-7964/28076

SECTION FRANCOPHONIE DU QUÉBEC ET DU CANADA

Coordonnée par Alessandra FERRARO

alessandra.ferraro@uniud.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



Cette dépossession négative va outre le temps, outre la durée. Les personnages des romans québécois ne s'avèrent pas de simples victimes de la dépossession, bien au contraire, ils « explorent la part négative de la permanence tranquille » (p. 415), de la dépossession légère et illusoire. Les romans analysés offriraient ainsi au lecteur une « dépossession romanesque », basée sur l'idée d'une possession illusoire de soi-même et du monde. Enfin, NOËL considère qu'on pourrait adopter sa perspective dans le cas d'autres auteurs québécois, comme Nelly ARCAN, où il est question de dépossession d'être, de faire, d'avoir et encore de 'paraître' (« Vers un *safe space* romanesque », pp. 405-433).